



Cerisy, décembre 2013

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Voici, comme chaque année, puisque vous nous faites le plaisir d'être membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles des **publications** et un compte-rendu des **colloques de l'année 2013**, auxquelles, à la fin, s'ajoutent quelques **autres informations**.

Notre **programme 2014** se trouve, sous une forme abrégée, à la page 12. Une version plus détaillée est progressivement mise en ligne sur notre **site internet** (<http://www.ccic-cerisy.asso.fr>), où il est possible de la consulter d'ores et déjà.

S'agissant des **publications**, ce sont deux bonnes nouvelles que je puis vous fournir.

L'une, c'est la nouvelle salve de la collection **CERISY ARCHIVES** aux éditions Hermann, dont je vous ai annoncé en 2011 le lancement. Voici, avec, entre parenthèses, chaque fois, la date de la première édition, les titres des **5 ouvrages** parus dans cette série en 2013: *Interpréter Diderot aujourd'hui* (1984), *Les fins de l'homme* (1981), *Entretiens sur Marcel Proust* (1966), *Linguistique et psychanalyse* (2001), *Intelligence de la complexité* (2007).

L'autre, c'est la liste des **ouvrages parus** depuis décembre dernier, soit les **24 volumes suivants**: *Ateliers d'écriture littéraire* (Hermann), *Gaston Bachelard* (Hermann), *Sur l'œuvre poétique de Marie-Claire Bancquart* (Peter Lang), *Howard Becker et les mondes de l'art* (Éditions de l'École polytechnique), *La cathédrale de Coutances* (OREP), *L'Emile de Rousseau, regards d'aujourd'hui* (Hermann), *André Gide: la réécriture* (PU de Lyon), *L'archi-politique de Gérard Granel* (T.E.R.), *Le langage, l'inconscient, le réel* (Forums du Champ lacanien), *Littérature américaine au seuil du XXIe siècle* (Aden), *Marx, Lacan: l'acte révolutionnaire et l'acte analytique* (Érès), *Chutes et écartèlements: l'œuvre de Pierre Mertens* (Peter Lang), *Pierre Michon. La lettre et son ombre* (Gallimard), *Robert Misrahi: pour une éthique de la joie* (Éditions nouvelles Cécile Default), *Poétique de Musset* (PU de Rouen et du Havre), *Narrations d'un nouveau siècle (2001-2010)* (Presses Sorbonne nouvelle), *Le PSU: des idées pour un socialisme au XXIe siècle* (PU de Rennes), *Prendre soin: savoirs, pratiques, nouvelles perspectives* (Presses de l'Université Laval et Hermann), *Du Risque à la menace* (PUF), *Lectures contemporaines de Spinoza* (PU Paris Sorbonne), *Carrefour Stieglitz* (PU de Rennes), *Swann, le centenaire* (Hermann), *Villes, territoires, réversibilités* (Hermann), *Volodine, etc.* (Classiques Garnier).

Quant à **notre saison 2013**, voici, tenant compte de l'avis des responsables, un aperçu des **vingt-sept rencontres** accueillies, le plus souvent en duo simultané grâce aux possibilités offertes par la salle dite "La Laiterie". Faisant la part belle à la littérature et à la philosophie, mais aussi à la prospective, les échanges ont été fort animés et les audiences à la fois amples et continues, avec des séjours allongés et un nombre important de jeunes.

Pendant la dernière semaine de mai, à l'initiative du Cercle des Partenaires de Cerisy et dans le cadre de recherches conduites avec le Collège des Bernardins, se sont réunis, pour des échanges très fournis sur le thème **À qui appartiennent les entreprises?**, des spécialistes de diverses disciplines. Ce qui a été souligné, en prime lieu, c'est que l'entreprise souffre, avant tout, d'une crise de ses représentations. Ainsi a été mise en lumière, quant au droit, à l'économie, à la sociologie, à l'histoire, l'absence, à son sujet, d'une théorie positive dans les Sciences humaines et sociales. Divers témoignages (de dirigeants, de syndicalistes, d'avocats ou de membres d'ONG) ont rendu compte des normes qui régulent les entreprises et des pièges tendus par les représentations en vigueur. Saisie comme instance de pouvoir, l'entreprise est un espace, non seulement politique et stratégique de décision, mais aussi de valorisation et de circulation pour des prescriptions. Envisagée comme "puissance d'agir", elle peut être saisie, à travers les dynamiques collectives d'apprentissage, comme ayant la capacité de renouveler des biens communs ou des aspirations partagées. À cette aune, il devient possible de redéfinir, notamment les responsabilités et de repenser les formes de l'engagement, les statuts du groupement, les territoires concernés et les imaginaires collectifs. Des perspectives fécondes s'avèrent alors pour en renouveler les représentations et l'enseignement.

Ce sont de tout autres sujets, concernant directement la Normandie et le Grand Ouest, qu'ont abordé, tenus en parallèle, les deux colloques suivants.

Avec l'un, **Le Tableau politique de la France de l'Ouest d'André Siegfried : 100 ans après**, a été permise, avec le soutien des Universités de Caen, de Rouen et de Nanterre, une rencontre inédite entre géographes et politistes. Davantage : ces échanges interdisciplinaires se sont doublés d'échanges intergénérationnels. En effet, ce fut l'occasion de rapprocher des enseignants à la retraite ayant beaucoup étudié l'évolution politique de l'Ouest sous la cinquième République et de jeunes maîtres de conférences utilisant notamment des méthodes quantitatives d'analyses électorales. Des moments forts sont advenus en particulier avec le témoignage de la nièce d'André Siegfried, Sylvie de Coussergues, comme la table ronde animée par Pascal Buléon et comptant cinq élus bas-normands. On peut noter aussi la présentation d'un exemplaire du *Tableau* dédié à Paul Desjardins, ainsi que plusieurs lettres manuscrites et photos témoignant de l'attachement de Siegfried aux décades de Pontigny.

Avec l'autre, **Apposer sa marque : le sceau et son usage (autour de l'espace anglo-normand)**, organisé par l'Université de Caen dans le cadre du cycle "Normandie médiévale", s'est produit une sorte de tournant dans l'étude des sceaux. En effet, cette rencontre a été l'occasion, ce qui peut s'entendre comme un véritable renouveau pour la sigillographie, d'une émergence de nouvelles approches, émanant, la plupart, de très jeunes chercheurs français et étrangers (dont des historiens, des historiens de l'Art, des juristes, des conservateurs de musées ou d'archives, des restaurateurs, des collectionneurs), venus d'horizons variés. La "magie du lieu", la séance tenue à Hambye et la visite de l'Abbaye, mais aussi le concours de... pétanque où se rencontrèrent les participants des deux rencontres en parallèle ont facilité des échanges de qualité, ce que confirment, du reste, les nombreux messages reçus ensuite, témoignant de la réussite de ce qui fut, il est opportun de le dire, une "superbe rencontre humaine".

Leur a succédé un couple de colloques également reçus en parallèle.

Le colloque **Les Bains de mer : de la Manche au Monde**, original dans son propos comme dans sa forme, s'était lancé un véritable défi : d'une part, associer historiens de l'architecture, professionnels du patrimoine et de l'inventaire des monuments historiques, économistes, géographes, sociologues, urbanistes, pour questionner les modèles balnéaires du XIXe siècle à aujourd'hui (de la Manche à Dubaï et Abu-Dhabi, de la Chine à l'Inde) ; d'autre part, être itinérant car, inscrit dans le "Festival Normandie Impressionniste", et organisé avec des partenaires locaux, il

avait à cœur de faire visiter les expositions pour lors proposées et de faire parcourir les stations du littoral normand (Le Havre, Lion sur Mer, Agon-Coutainville, Granville, Deauville). Si l'on en juge par la bonne humeur générale, par les messages de satisfaction multipliés depuis, ce programme, largement accompli, a ouvert des pistes de recherches sur le récréatif balnéaire, la littoralisation résidentielle et la circulation des modèles.

Simultanément, le colloque **Consistance des êtres collectifs – échanges pragmatiques et enjeux épistémologiques** avait pour but, quant à lui, de réfléchir à la manière dont notre perception de l'environnement incline les individus à concevoir l'existence de collectifs intégrés dotés d'une intentionnalité et d'objectifs précis. Avec la venue de contributeurs de pays divers, il a permis une fructueuse croisée interdisciplinaire. De l'identification des communautés animales à l'approche spéculative des sociétés, en passant par la perception des environnements et l'institutionnalisation des initiatives publiques, le débat a été conduit autour de la possibilité de situer les acteurs individuels et collectifs sur un même niveau d'analyse et de description. Quant à la consistance de cette rencontre, elle fut elle-même, comme en témoignent l'intensité des discussions et les conversations joyeuses, particulièrement obtenue.

La semaine suivante a permis également d'accueillir, en parallèle, deux rencontres distinctes.

D'un côté, avec **Littérature et culture de jeunesse : configuration des mœurs**, a été souligné un clivage entre deux façons de considérer les productions culturelles adressées à la jeunesse : d'une part, celles qui s'organisent autour d'une légitimité cultivée (façon *Télérama*) ; d'autre part, celles qui, se développant de façon plus ludique dans des mondes imaginaires transcendant la question des genres et des supports (cinéma, séries, jeux vidéo) apparaissent, au travers de brassages, comme certaines façons différentes de faire de la littérature. C'est dans cet univers que se posent, paradoxalement, certaines grandes questions dont pourrait bien se priver, aujourd'hui, une littérature générale qui, après son moment "formaliste", se replie souvent sur une exploration de l'intimité. Ainsi la réflexion s'est centrée sur des domaines neufs et des problématiques rétives aux classifications reçues. Grâce à un partenariat avec les acteurs locaux, une séance publique s'est tenue au "Centre culturel Jean Lurçat" de Saint-Lô, tandis qu'une journée de rencontres avec les bibliothécaires normands, et des échanges avec le fondateur des éditions Motus, accompagné de l'un de ses illustrateurs, ont permis de croiser fructueusement le point de vue des universitaires et celui des professionnels. Enfin la participation d'élèves du collège Anne Heurgon-Desjardins de Cerisy et la représentation de deux spectacles ont inscrit les travaux dans la vie culturelle locale.

D'un autre côté, avec **La mise en scène théâtrale et les formes audio-visuelles : emprunts esthétiques et techniques**, les communications, analysant le "Fonds de l'Association de la Régie Théâtrale" (situé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris), ont proposé une relecture innovante de l'histoire de la mise en scène théâtrale et de sa genèse (en particulier les modalités et circonstances du passage de la régie à la mise en scène) en relation avec d'autres pratiques contemporaines (cinéma, radio, disques, autres spectacles vivants) et en accordant une place privilégiée aux technologies. Ainsi se sont largement déployés cinq axes : "Esthétiques et technologies du son", "Genres, textes et mise en scène", "L'image dans la mise en scène", "intermédialités" et, enfin, transversal à ceux-ci et d'une importance majeure, "Faut-il être réaliste?". Les échanges ont été si passionnés qu'un nouveau colloque, **Les spectacles populaires : formes, dispositifs, diffusion (1870-1945)**, a été décidé, afin de poursuivre les travaux, pour octobre 2014.

Ce sont deux colloques en parallèle qui ont encore été reçus ensuite.

Les **Poétiques de Vigny : auteur, création, lecteurs** ont été étudiées, pour célébrer la mémoire de l'écrivain romantique à l'occasion du 150^e anniversaire de son décès, par des chercheurs de plusieurs générations venus de France, bien sûr, mais aussi de Belgique, d'Ecosse, des Etats-Unis, de Roumanie et de Suisse. Travaillant sur tous les genres que Vigny a pratiqués (poésie, théâtre, roman, critique, correspondance, journal, mémoires), ils ont montré son souci de créer, aux limites des canevas fournis par la tradition mais rénové par l'écoute de son temps, une œuvre unique tant par la forme que par la pensée. Dans une ambiance chaleureuse, favorisée par la complémentarité des spécialités, deux soirées ont, par surcroît, marqué la semaine : une lecture mise en espace de "Quitte pour la peur", ainsi qu'un impromptu musical et poétique à la manière des salons romantiques.

Quant à la rencontre **Gestes spéculatifs**, qui a attiré un large public dont un très grand nombre de jeunes, elle avait pour enjeu de fournir, en le plaçant au centre de toute expérience (sociale, technique, historique et anthropologique), au concept de possible une nouvelle actualité. Ont insisté les deux questions suivantes. Comment le possible peut-il engager la pensée et l'imagination ? Par quels modes d'installation, le possible peut-il ouvrir de nouvelles perspectives dans des expériences chaque fois situées ? Dans la mesure où le possible ne peut être général et abstrait, le colloque devait associer conceptualisation philosophique et questions relevant d'autres champs (sociaux, politiques, esthétiques). Il avait donc l'originalité de tenter de "faire" ce dont il parlait. Le matin, des conférences ont donc apporté des ressources conceptuelles vives (Souriau, Whitehead, Deleuze, Péguy, Simondon, respectivement mis en œuvre par Dona Haraway, Bruno Latour, Tobie Nathan, Eduardo Viveiros) ; l'après-midi, en revanche, de véritables moments d'expérimentation collective ont fait exister le possible sur lequel il était misé. Les quatre ateliers, tenus dans des lieux différents, ont donné leur pleine réalité à la "mise à égalité" et leurs comptes rendus (dans la cour de la ferme devenue une sorte de forum concrétisant une expérience commune), ont été une pleine réussite. Chaque participant semble avoir ainsi contribué au mieux à une rencontre que l'un d'entre eux a qualifié par ces cinq mots : "excellence, harmonie, échange, cordialité, humour".

C'est, dans la période suivante inaugurant un beau temps estival particulièrement propices aux échanges prolongés, parfois fort tardivement, dans le parc, toujours la même formule de rencontres en parallèle qui a eu cours.

Le colloque **1913 cent ans après : enchantement et désenchantement** paraît avoir entièrement tenu ses promesses : réunissant des historiens, des philosophes, des spécialistes d'histoire de l'art comme des littératures (française, anglaise, allemande et russe), de musique, de psychanalyse, de théâtre et de cinéma, il a interrogé les productions de cette année étonnante, les valeurs vitalistes, les innovations avant-gardistes ainsi que le sentiment de la catastrophe qui affleure dans les poèmes de Cendrars, les essais de Péguy, dans celui de Freud sur les "Trois coffrets", ou dans les toiles de Kokoshka. Les débats, menés dans l'esprit d'une construction collective, à partir de données transversales et de gros plans sur des œuvres majeures (dont celles de Proust, Martin du Gard, Alain-Fournier, Apollinaire), ont montré comment des images contrastées de 1913 ont été façonnées, de Dada au Surréalisme, par la mythologie des avant-gardes. Si les ruptures ont été soulignées, les héritages de cette modernité ont été mentionnés (*l'Armory Show*, les *Omega workshops*, *Der Sturm*) témoignant déjà d'une première mondialisation. Ainsi ont été mis en perspective les actuels discours du désenchantement. A cela, il convient d'ajouter la belle soirée (offerte par la Fondation de la Poste) où des correspondances ont été lues par Marie-France Ionesco et Stéphanie Tesson ainsi que, commun aux deux colloques, un concert d'orgue dans la cathédrale de Coutances.

Le colloque **Søren Kierkegaard : l'œuvre de l'accomplissement**, qui envisageait, pour sa part, de marquer le bicentenaire de la naissance du penseur, a principalement porté sur la seconde moitié de son œuvre, celle qui suit la publication, en 1846, du "Post-scriptum définitif et non scientifique" aux *Miettes philosophiques*, avec un intérêt tout spécial aux deux textes majeurs (*Les Œuvres de l'amour, La maladie à la mort*), notamment à "Dieu", ainsi qu'à l'ironie dont fut montré le caractère central. L'attention a été retenue, qu'elles procèdent de Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Henry ou de Kierkegaard lui-même, sur les problématiques phénoménologiques. L'intérêt pour la recherche kierkegaardienne est apparu aussi avec la diversité des participants, tant à cause de leur origine (dix pays) que de leur appartenance à des générations différentes. Et, outre le plan intellectuel, il faut noter la "tonalité affective" de cette rencontre caractérisée plusieurs fois, sur place, par le terme de "fraternité".

Les jours suivants ont permis d'accueillir à nouveau deux rencontres simultanées.

D'une part, le colloque **Écriture de soi, écriture des limites**, avait pour mission d'en prolonger deux autres, **Autobiographie, journal intime et psychanalyse** (2000), **Témoignage et écriture de l'histoire** (2001), organisés déjà à Cerisy autour du groupe "Littérature personnelle et psychanalyse". Il a réuni, venus de pays divers, non seulement des cliniciens et des universitaires, mais encore des écrivains et des personnes simplement portées par leur pratique de l'écriture de soi. Se sont multipliés, à cette occasion, des échanges d'une grande qualité, indissociablement personnels et théoriques, avec la participation active et créative de l'ensemble. A émergé également, au fil des soirées consacrées à des lectures-débats, à une discussion autour de l'autobiographie en BD, à une projection de film, ce qu'une participante a nommé un "intellectuel collectif". Et ce faisant, est advenu, dans une interdisciplinarité chaleureuse sensible au-delà des thèmes et des horizons culturels différents, une unité de préoccupations, associant l'intime et l'"extime", le soi et l'autre, la psychanalyse et la littérature, l'histoire individuelle et l'histoire collective, ainsi que les aires géographiques et culturelles.

D'autre part, la rencontre **Le goût du noir** s'est consacrée à l'examen des codes du "roman noir" dans différents genres. Si une portion notable des travaux a été vouée aux romans noirs contemporains, le cinéma, tant dans l'intérêt porté à l'évolution des représentations du noir à l'écran que par l'analyse de films, a aussi été commenté et discuté. La prise en compte du domaine graphique (BD, romans graphiques) a permis de mesurer les rapports des figures, codes, processus, reprises, tissés entre les genres abordés : style et rythme pour le roman ; nuit, lumières et décors pour le film ; traits et plans pour le roman graphique. L'approche des problématiques éditoriales a également permis d'avancer dans les analyses et les compréhensions quant aux points de vue des acteurs même de la production. D'autres activités (atelier d'écriture d'une nouvelle policière, projection de films et de séries) ont alimenté les conversations et les discussions prolongées pendant les périodes de détente avec les participants du colloque voisin, ce qui semble avoir suscité une satisfaction intellectuelle globale.

Au cours de la semaine suivante, s'est réuni le colloque **Métaphysiques comparées** qui, abordant, ainsi que le mentionnait son sous-titre, **la philosophie à l'épreuve de l'anthropologie**, paraît avoir largement tenu ses promesses. C'est qu'il a permis à différents courants de l'anthropologie et de la philosophie contemporaines de confronter les raisons pour lesquelles ils étaient conduits à poser aujourd'hui la question ontologique. L'un des apports les plus nets a été le consensus qui s'est dégagé, dans un moment où le relativisme culturel tend à perdre son pouvoir d'interpellation, sur la dimension critique inhérente à ce questionnement en apparence purement spéculatif. Ce qui s'est également révélé derrière ce "programme ontologique", n'est rien de moins que les différentes formes de pluralisme sensibles dans la tension entre la pluralité des ontologies mises à jour par l'anthropologie sociale et la multiplicité des modes d'existence mise en avant par le programme

"latourien". Les discussions informelles s'étant prolongées tardivement, il paraît légitime d'espérer que ces dynamiques intellectuelles et amicales déboucheront sur des collaborations dans la durée.

La décade qui a suivi a permis d'accueillir un séminaire et un colloque de dix jours.

L'annuel **séminaire de Textique** avait tenu à orienter cette nouvelle discipline sur les détails, souvent inaperçus ou négligés, dont, cependant, les œuvres sont faites. Ainsi sont notamment apparus sous un jour souvent inhabituel : une publicité méconnue pour une marque de billard, une page singulière de ce qui, à l'ordinaire, est appelé "bande dessinée", l'étonnant acrostiche qui ravage le célèbre "Sonnet d'Arvers", les remarquables bizarreries dans un certain roman d'une division par des astérisques, les délicats problèmes venus avec un certain transfert d'une édition à l'autre, les étranges minuties verbales auxquelles il arrive que s'adonne, quelquefois, l'analyse de certains écrits. Ainsi a été présentée une tentative pour spécifier avec plus de soin ce qu'il paraît loisible d'appeler "virtualisation". Les contributions ayant, comme d'habitude, été fournies à l'avance selon des "papiers", l'ensemble des séances a été entièrement réservé aux discussions dont un bon nombre ont été serrées, et quelques-unes même assez vives, cette année encore, ce qui semble le symptôme d'une forte implication de plusieurs.

Parallèlement s'est réunie la décade **Simondon et l'invention du futur**, consacrée à la redécouverte, voire à la découverte, d'une œuvre dont le renom universel date seulement d'une dizaine d'années. Le colloque, résolument international, couvrit cette pensée encyclopédique en abordant ses conséquences politiques, ses enjeux épistémologiques (liés à la physique quantique telle qu'on peut la penser après Simondon), ses apports à la prospective comme à l'enseignement de la culture technique, et son utilité pour une pensée nouvelle non seulement du design mais encore, plus généralement, de l'image. Très interdisciplinaire et accompagnée d'œuvres de Farah Khelil, puis de Ludovic Duhem, dans lesquelles intervenaient les textes de Simondon, cette décade, tournée vers l'avenir de la pensée comme de la société, avec des moments forts et des discussions stimulantes, aura des suites immédiatement visibles à travers la création, dès l'automne 2013, du CIDÉS (Centre international d'études simondoniennes).

Puis ont été accueillis, de nouveau en parallèle, sur une semaine, deux colloques simultanés.

L'un, **Camus l'artiste**, se proposait, pour le centenaire de la naissance du célèbre écrivain, d'interroger, facette relativement négligée alors qu'il se définissait lui-même comme artiste, l'homme et l'œuvre sous l'angle du rapport à l'art. Ainsi, des chercheurs et des lecteurs de tous âges et de nationalités très diverses en sont venus au double constat de l'abondance des figures d'artiste dans son œuvre de fiction et de la permanence, le questionnement éthique ne surgissant que de ce point de vue essentiel, du point de vue esthétique dans sa manière d'appréhender le monde. A été soulignée, également, la multiplicité des artistes, contemporains ou non, qui ont nourri sa réflexion sur l'art. Deux tables-rondes ont mis en évidence l'impact de Camus, dans le temps (depuis le milieu du XXe siècle) comme dans l'espace (jusqu'au Japon). Les soirées ont été consacrées à des adaptations d'œuvres aussi bien à l'écran qu'en bande dessinée, certains camusiens allant aussi se nourrir, parfois, à la richesse fabuleuse de la filmographie de Grémillon, auquel était consacrée la rencontre tenue en même temps.

L'autre, **Jean Grémillon et les quatre éléments**, nourrissait l'ambition, le délivrant par là des carcans idéologiques auxquels il a été trop souvent réduit, de renouveler l'approche d'un des cinéastes les plus rares du cinéma français. La vingtaine de chercheurs qui dialoguèrent très librement et approfondirent une création placée sous le signe de l'ambivalence et de l'ouverture déployèrent des horizons nouveaux. Parmi les visages du créateur sensible que cette rencontre a permis d'esquisser, il faut noter la figure du maître imagier médiéval, pétri de sagesse ésotérique, doublé d'un témoin déchiré de son temps, ainsi que celle d'un exceptionnel compositeur de film,

mêlant l'invisible et l'inouï. Libéré de ses masques, Grémillon apparut, tout à la fois, comme un hérétique et un hermétique, un philosophe du sacré concevant, en cela proche d'un Dreyer ou d'un Ophuls, une transcendance passant par l'immanence. Au cours de la demi-journée de repos, l'on s'est rendu à Cerisy-la-Forêt, dans l'ancienne propriété de Grémillon, ce qui a permis d'éprouver le paysage physique et mental du cinéaste.

Lors de la semaine suivante, ce sont également deux colloques qui ont été accueillis.

L'une des spécificités majeures de la rencontre **Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui**, a été la diversité des personnes qui ont articulé le bilan à la perspective. Ainsi a sauté le préjugé d'hermétisme et s'est vu réfutée la démarche "théoriciste", tandis qu'a été clarifiée la dimension matérialiste du texte. Ont été abordés également, avec l'actif concours de Philippe Beck, les aspects fondamentaux de la poétique (le "dur" et le "rude"), l'érudition, la critique du post-romantisme, le rapport entre tradition et renouvellement du langage poétique, la dramaturgie du poème, l'importance du substrat schillérien, la figure du poète comme "garant" de la parole, le choix du vers, le dépassement de la catégorie du lyrisme objectif, les figures de la contiguïté. Certaines questions, toutefois, appellent encore un approfondissement, telles que la distribution entre poésie et prose, le croisement entre les différents arts, la figure animale, la figure de l'"impersonnage", le "regret du futur". De son côté, le documentaire réalisé par Alain Guillon, visible en décembre 2013, semble devoir fournir une belle illustration de cette rencontre.

Quant au colloque **A quoi (vous) sert le (concept de) jeu**, il s'est révélé particulièrement dense et varié, allant de la mise en situation d'apprentissage ludique aux élucidations conceptuelles pointues. Ainsi ont été considérés les fondements de la psychologie de Karl Bühler, croisés les gladiateurs romains et les rituels sibériens, envisagés les apports du psychodrame comme du développement personnel (depuis le "théâtre action" comme des nouvelles tendances jusqu'à la *gamification*), appréhendés les effets d'immersion dans les jeux vidéo ou dans des jeux grandeur nature, côtoyés rêves et simulation. Sensible dans une diversité de styles rarement réunis, cette pluralité a donné lieu à une écoute intense et à des discussions nourries, tandis que, pour les soirées cinéma ou la "murder party" qui hanta la cave du château, pour les jeux de rôle dans le grenier breton et le "ludomathon" dans le salon de l'Orangerie, marquant la fécondité de la notion de "jeu", étaient utilisés tous les "recoins" du domaine.

À cela, il faut ajouter qu'une douzaine de professeurs et de chercheurs, en linguistique et littérature, de l'université de Stockholm, avaient choisi ce colloque pour faire un stage culturel et découvrir Cerisy. Très intéressés par la confrontation avec des chercheurs en sociologie, en anthropologie et en sciences cognitives, ils ont pu participer aux débats, notamment sur la notion de métaphore en général et de métaphore du jeu en particulier. Cerise sur le gâteau, si l'on peut dire, ils ont apprécié de pouvoir écouter, proposées le soir, les conférences philosophiques (Alain Badiou, Jacques Rancière) portant sur l'œuvre de Philippe Beck.

La semaine suivante, c'est la même formule à deux rencontres simultanées, qui a été retenue.

Le colloque **Césaire : parole due**, réuni pour célébrer la naissance de l'illustre poète martiniquais, a permis qu'une variété de contributions établisse un état des lieux exhaustif de la pensée politique comme des critiques consacrées à l'œuvre. Les acquis majeurs semblent avoir été l'apparition de nouveaux chercheurs portant un regard plus distancié, ce qui, s'agissant de Césaire, en atteste l'actualité ainsi que la pertinence, et le dialogue qui s'est établi, au cours de discussions passionnantes, très naturellement, entre les générations. Des films adaptés de l'œuvre (ou inspirés par elle) ainsi que des documentaires ont été projetés tandis qu'a été improvisée une soirée de lecture à la manière des veillées antillaises, donnant lieu à une rencontre chaleureuse et amicale avec les participants du colloque tenu en parallèle.

Quant à ce colloque, **Morale et cognition : l'épreuve du terrain**, il a mis ensemble, dans le cadre d'une école thématique du CNRS, autour de la question du raisonnement moral, des anthropologues et des psychologues, ainsi que des philosophes, des biologistes et des historiens. Il s'agissait de jauger ce que la naissance, pendant les deux dernières décennies, d'une psychologie du jugement moral aux méthodes renouvelées pourrait apporter aux autres sciences sociales. C'est sous cet angle qu'ont été abordés certains problèmes classiques (distinction entre sphère morale et sphère sociale, opposition entre éthique des droits et éthique du caractère vertueux, ou encore dilemmes du relativisme). Vifs et francs, les échanges, sans verser jamais dans l'indifférence voire l'ennui, ont été menés dans le respect mutuel. Par surcroît, les participants se sont joints aux veillées des césairiens, tandis qu'une opérette satirique, écrite et interprétée par tous les présents, a clos dans la légèreté cette rencontre.

Le propos du colloque suivant, **Des possibles de la pensée (l'itinéraire philosophique de François Jullien)**, était de tirer profit d'une dynamique apparue dans l'œuvre de François Jullien pour explorer plus avant, tout à la fois les conditions sous lesquelles penser est possible et les pistes à frayer pour philosopher aujourd'hui. À partir de sa connaissance de la pensée chinoise, François Jullien n'a pas tardé à mettre en évidence des écarts entre deux univers mentaux ouvrant sur la question "et si tout système de pensée n'était qu'écarts mis au travail par le jeu de notions, donc aussi de mots et d'effets de langue ?". Le paradigme de la pensée se chercherait alors du côté de la traduction qui ne cesse jamais de travailler ces écarts entre les langues et, au sein de chaque langue, faisant au passage travailler les concepts. L'approfondissement et la clarification de cette pensée se colletant, non seulement avec la Chine et le corpus philosophique occidental, mais encore avec les questionnements actuels les plus variés ont ouvert, en l'active présence de François Jullien, une nouvelle réflexion, celle de la philosophie du vivre, jalonnée par son dernier livre, *De l'intime*, devenu foyer d'échanges dans la dernière partie de la rencontre. Les nombreux auditeurs, dont la plupart ont fait l'effort d'une participation intégrale, se sont ainsi quittés sur un certain sentiment d'urgence à reprendre un travail philosophique dans les voies ouvertes par les récents ouvrages de François Jullien et, notamment, celui qui s'annonce sur *Le paysage*.

C'est un dernier couplage de colloques qui a eu lieu ensuite.

Le colloque **Penser et agir pour l'interculturel** a réuni, selon une manière de gamme, des notes qui, dans une société prompte à la catégorisation et au cloisonnement, peuvent mutuellement s'ignorer. Loin des écueils de la moralisation et de l'idéologisation, il s'agissait d'interroger dans des contextes précis la notion galvaudée d'interculturel. Le parti retenu fut de jouer des contrastes pour éprouver la possibilité de lien entre diverses analyses et pratiques interculturelles : coopérations dans les entreprises, accueil des migrants par des acteurs sociaux, formations à l'interculturel, militance éditoriale, résistance poétique, pratiques artistiques (metteur en scène, écrivain, peintre, musicien). Les arts eurent une place privilégiée pour interroger les possibilités d'une création fécondant du tiers et, sachant reprendre ici le concept d'Alexis Nouss, de l'"indécisif". L'exposition *pARTages, artistes migrants du XXIe* au musée du Scriptorial, organisée en lien avec ce colloque, a permis une escapade à Avranches et, pour certains, au Mont Saint-Michel.

De l'avis général, et sous un soleil de fin d'été, la rencontre **Le découpage au cinéma** a ouvert des pistes de réflexion sur l'art du cinéma sous l'angle de son histoire et de sa pratique. Plusieurs exposés théoriques ou historiques, mais aussi des études de films ou d'œuvres ont apportés à la notion de découpage, plutôt oubliée dans les discours autour du cinéma depuis un demi-siècle, des perspectives nouvelles. La présence de Yann Dedet, important monteur contemporain (Truffaut, Pialat, Stévenin) a été fort appréciée et, notamment, pendant la soirée, animée par le critique N.T. Binh, de discussions autour des films auxquels il a participé.

Quant au colloque **Interdisciplinarités : entre Natures et Sociétés** venu ensuite à l'initiative de l'Association Natures Sciences Sociétés-Dialogues pour fêter ses vingt ans, il a réuni un très grand nombre de participants (dont une vingtaine de jeunes chercheurs). Il s'agissait, loin de tout académisme, de permettre, en le brassage et l'ouverture, le plaisir d'être ensemble pour écouter, échanger, voire controverser. Plusieurs conférences ont éclairé les divers courants ou manières de concevoir et de pratiquer l'interdisciplinarité. Des ateliers ont confronté les points de vue et les expériences dans la diversité des pratiques disciplinaires, des laboratoires, des statuts et de l'ancienneté. Au cours de la table-ronde finale, de jeunes chercheurs ont restitué leur vision du colloque et, surtout, ont envisagé l'avenir de NSS en avançant, pour prolonger ces "espaces d'indisciplines" et de relations "sciences/sociétés", recommandations et propositions. Il convient de souligner, également, la belle excursion sur le "trait de côte", menée par Franck Levoy du laboratoire morphodynamique continentale de l'université de Caen, et la soirée sur la transition énergétique dans la Manche (à laquelle a participé le directeur général des services du conseil général de la Manche), qui manifestèrent, l'une et l'autre, l'importance de l'ancrage du terrain pour penser les questions que pose le rapport entre natures et sociétés.

La saison s'est terminée avec un sujet d'actualité formulé de façon interrogative : **Apprivoiser l'argent aujourd'hui ?** Se sont succédés, à un rythme jugé intense, économistes, banquiers, hauts fonctionnaires, anthropologues, spécialistes des religions, militants associatifs, acteurs du territoire. Ils ont débattu de ce sujet, immense et complexe, de manière franche, ouverte et passionnée, mais moins conflictuelle qu'on aurait pu le craindre. Avec plus de 90 participants, mais une forte rotation des contributeurs, a été introduite la formule d'une "synthèse glissante", réalisée avec talent par trois étudiants et permettant chaque jour aux nouveaux venus de se familiariser avec les thèmes déjà traités et à ceux qui partaient de rester malgré tout en lien. Une après-midi à l'abbaye de Hambye a favorisé une rencontre avec les élus du département sur la Manche face à la crise financière. À la question formulée par l'ex-président de la Banque postale (devenu, entre temps, Président de la Poste), "Est-il encore possible d'apprivoiser l'argent aujourd'hui ?", la réponse, en fin de colloque a été plutôt affirmative si, du moins, l'on s'en donne la peine, si l'on pense que l'argent doit être, non pas un objectif en soi, mais ce qui se met au service d'un projet. Il convient donc de construire, alors que c'est la situation inverse qui prévaut aujourd'hui, un nouveau projet qui remette la finance et l'économie dans la société ; un projet qui rééquilibre les relations entre le financier, le social et l'écologique, condition de la résorption simultanée des trois dettes correspondantes (notre enjeu à tous) ; un projet qui présente des dimensions territoriales, monétaires ou collaboratives importantes, suppose une forte élévation de responsabilité sociale ne pouvant se concevoir que soutenue, elle-même, par des régulations très renforcées au niveau national et européen.

Laissez-moi ajouter que, pour avoir une idée plus complète de la **saison 2013**, vous pouvez consulter la **Forge numérique** de la MRSH de l'Université de Caen, où sont accessibles plus de vingt conférences, choisies, en général, à raison d'une par colloque. Vous pourrez donc écouter notamment Philippe Antoine, Jean-Hugues Barthélémy, Jacques Colette, Philippe Descola, Georges-Arthur Goldschmidt, Roberte Hamayon, Ray Ison, François Jullien, Laurence Kaufmann, Christian Kull, Laurent Leforestier, Antoine Lyon-Caen, Daniel Maximin, Jean-Luc Nancy (vidéo), Dominique Meyer-Bolzinger, Alexis Nouss, Jean-Dominique Nuttens, Pascal Ory, Anne Prouteau, Chantal Senséby, Isabelle Stengers, Bernard Toulhier, ainsi que la table-ronde des géographes sur *Le tableau politique de la France de l'Ouest* d'André Siegfried, réunissant Pascal Buléon, Pierre-Henri Emangard, Armand Frémont et Yves Guermond (www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge). Par ailleurs, pour accéder aux programmes définitifs des colloques 2013, vous pouvez accéder à la rubrique "**Mémoire**" de notre site internet.

S'agissant enfin des **autres informations**, il me faut rappeler d'abord un problème dont beaucoup de ceux qui sont venus à Cerisy se sont émus. À partir de l'automne 2012, et sans doute en lien avec la chute du grand chêne dont nous vous avons parlé l'an dernier, mais surtout en raison des conditions climatiques difficiles, le mur de soutènement du "vieux château" de la terrasse nord a subi trois éboulements successifs et un élargissement des fissures. Afin de définir le projet de consolidation pérenne des vestiges, une étude de faisabilité a été confiée à l'Architecte en chef des Monuments historiques, Christophe Batard avec un financement de la DRAC et du département. Les premiers relevés ont été faits à la fin juillet et nous en attendons les résultats. Alors que les fissures et les affaissements risquent de s'accroître encore avec la saison des pluies, nous sommes dans l'incertitude quant aux délais et aux coûts de ces travaux.

Souhaitant que la vivacité intellectuelle dont témoigne, en sa variété, le compte rendu des rencontres de cette année, et les thèmes retenus pour **2014** (que vous trouverez au verso), vous donnent envie de revenir bientôt à Cerisy, je vous remercie de votre fidèle soutien et vous adresse, avec toute l'équipe du Centre, mes vœux pour la prochaine année.

Edith Heurgon
Directrice du CCIC



PS : Vous trouverez également sous ce pli, le reçu à usage fiscal de vos don et cotisation à l'Association pour **2013**.